CHRONIQUES ET COURRIER

NOS MORTS ET LEURS ŒUVRES

GABRIEL JEANTON (1881-1943)

Une vie sereine ¹, écoulée dans un cadre familial qu'il aimait profondément ; une carrière poursuivie en toute conscience, et sans autre ambition que de continuer à « servir » dans ce petit coin de France auquel il tenait par toutes ses fibres ; une activité scientifique inlassable, aidée par une intelligence souple qui se faisait un jeu d'explorer tous les domaines du passé : tels sont les traits essentiels qui nous semblent résumer la physionomie du président Jeanton.

D'autres ont pu, dans une atmosphère intime, rendre hommage aux mérites de l'homme privé, du magistrat tout pénétré de son devoir professionnel, du confrère serviable et discret, de l'animateur qui dirigea moralement pendant près d'un quart de siècle les études mâconnaises. Ce qu'ils ont dit excellemment, en laissant parler leur amitié et leur reconnaissance, n'a pas à être repris dans cette brève notice.

Nous voudrions, en nous plaçant à un point de vue plus général, marquer ce que l'histoire de notre province, et même ce que l'histoire tout court, doivent à Gabriel Jeanton; nous voudrions insister surtout sur les dons d'initiateur qui firent sa principale originalité. De la sorte, les *Annales* ne paieront pas seulement leur dette à un homme qui ne cessa jamais d'être pour elles un ami sûr, un informateur diligent, et même un conseiller discret; elles inciteront sans nul doute certains de leurs lecteurs à relire tel ou tel des ouvrages de ce bon travailleur: et qui sait si les observations précises, si les remarques pénétrantes, si les suggestions ingénieuses dont ils sont, à des degrés divers, parsemés, ne fera pas surgir une vocation semblable à la sienne en quelque autre partie de la terre bourguignonne? Si cela pouvait être, ce serait tout profit pour la science et pour notre province.

^{* *}

^{1.} Gabriel-François-Jules Jeanton naquit à Lacrost (S.-et.L.) le 15 mai 1881 et mourut à Mâcon le 6 novembre 1943. Il fut juge suppléant à Mâcon le 1^{er} mars 1908, puis à Louhans le 21 février 1910; juge titulaire à Vassy le 11 mars 1911, puis à Mâcon le 20 juillet de la même année; juge d'instruction le 24 décembre 1913, procureur de la République le 15 janvier 1920; président du Tribunal civil le 30 mars 1925.



Gabriel JEANTON (1881-1943)

Dans l'introduction de son *Mâconnais traditionaliste et populaire*, Gabriel Jeanton explique lui-même qu'il a voulu « passer en revue les particularités des divers groupes ethniques du Mâconnais »; et il ajoute, avec une visible complaisance pour l'effort qu'il se flatte d'avoir mené à bonne fin :

Cette revue, l'auteur l'a faite impartialement, relevant les brocards ironiques et les appellations joyeuses, essayant d'en tirer les raisons cachées et d'en éclaireir les lointaines origines; il l'a faite avec d'autant pius d'impartialité que, né en Mâconnais, d'ascendances multiples, tournugeoise, mâconnaise, bressane, voire montagnarde, il était mieux placé que personne pour ne pas porter d'irritation dans un débat dont le but n'était pas de diviser, mais d'unir, dans un commun amour de la Petite Patrie, tous les enfants de l'un des plus beaux terroirs de la Grande France.

Élargissons un peu. Ou plutôt parcourons du regard la liste des mémoires et des articles de notre ami : nous constaterons que les lignes reproduites ci-dessus, sans rendre raison de toute l'œuvre du président Jeanton, la justifient néanmoins dans sa majeure partie. Relevons pour l'instant qu'elles en marquent le point de départ, qu'elles en découvrent l'étendue, qu'elles en indiquent la méthode; nous verrons plus loin comment elles en soulignent l'esprit et en définissent le but.

Le point de départ, c'est évidenment l'extrême attachement que Gabriel Jeanton éprouve pour sa Petite Patrie. S'il détaille ses ascendances, lui, Tournusien du Tournugeois — et qui le restera, quoiqu'il fasse — c'est, peut-on dire, pour manifester sa volonté d'apparaître aux yeux de tous comme un Mâconnais complet, tenant par chacune de ses fibres à l'un ou l'autre des quartiers du pays qui l'a vu naître. Homme du terroir, il ressent pour ce terroir un amour intelligent et éclairé, il professe même pour lui une sorte de culte à la fois religieux et raisonnable.

Pour expliquer la nuance que revêtent cet amour et ce culte, il convient de faire intervenir, d'une part, l'ambiance traditionaliste du foyer natal; de l'autre, l'éclectisme avisé qui présida à l'organisation des années d'apprentissage.

On devine l'influence d'une mère tendrement aimée, en compagnie de laquelle, au temps de sa vie parisienne, G. Jeanton passait de longues heures à visiter les musées; on soupçonne les exemples d'un oncle par alliance, M. Picot, curieux d'antiquités et possesseur d'une belle collection d'objets gallo-romains; on pressent certaines lectures méthodiquement conduites — suggérées peut-être par tel ou tel de ses maîtres, ceux de Vaugirard, d'abord, puis ceux de la Faculté de Droit; on sait de façon précise qu'en dehors d'études juridiques poursuivies avec succès, il trouva le temps de fréquenter l'École des Hautes-Études et d'y prendre rang comme élève titulaire de sa section d'histoire et de philologie; on l'aperçoit encore, « auditeur

libre », mais assidu, aux cours de l'École des Chartes et de l'École du Louvre; enfin, pour couronner le tout, et tandis qu'il est attaché comme avocat stagiaire à la Cour d'appel, sa réputation de travailleur sérieux lui vaut de collaborer aux travaux de l'Institut d'histoire et de géographie de la Ville de Paris.

C'est en 1908, après seize ans de séjour presque ininterrompu dans la capitale, que Gabriel Jeanton regagne les bords de la Saône avec sa nomination de juge suppléant à Mâcon. Il y arrive avec une thèse sur le Servage en Bourgogne — soutenue en 1906 — qui semble présager toute une série de solides travaux sur les institutions de notre province; et de fait, on le verra, par la suite, publier un certain nombre d'études et de mémoires relevant de l'histoire du droit : La limite des pays de droit écrit et de droit coutumier en Bourgogne (1908); Le droit criminel en Bourgogne, Bresse et Bugey dans les villes de franchises du XII^e au XIV^e siècle (1909); La communauté des procureurs au bailliage de Tournus (1909); Les deux Jean de Blanot, jurisconsultes clunisois du XIII^e s. (1910); Le professeur Joseph Charmont, jurisconsulte et civiliste (1923)...

Mais ces mémoires et ces études ne constitueront que des parenthèses momentanées, et qui iront s'espaçant. Sans jamais perdre de vue les côtés juridiques des problèmes auxquels il s'intéressera. Gabriel Teanton prendra assez vite congé de l'histoire du droit. Remarquons. d'ailleurs, que cette politesse dont il fait preuve à l'égard de celle-ci est de même inspiration que le geste de courtoisie déférente, esquissé dans trois autres travaux de la même époque : Les hôtels et les collèges bourguignons du quartier latin (1906); Notes sur deux manuscrits... concernant Tournus (1907); L'église N.-D. de Prayes (1908); en saluant la Sorbonne, l'École des Chartes et l'École du Louvre, l'auteur de ces diverses contributions s'affiche d'abord comme Bourguignon — comme Bourguignon du sud-est. De la Bresse à Tournus, de Prayes et de Cluny à Mâcon, c'est, ou peu s'en faut, l'aire dans laquelle ont vécu les ancêtres de Gabriel Jeanton qui se trouve circonscrite cette aire où il a déjà fait des stations remarquées en collaboration avec L. Ravenet (Histoire de l'ancienne paroisse de Préty, 1904) et avec J. Martin (Le château d'Uxelles et ses seigneurs, 1907), ou même tout seul (La commanderie d'Aigrefeuille, 1906). En sorte que, dès la première heure, c'est comme historien local de la Bourgogne du sud-est que se révèle surtout notre ami.

Chacun de ses articles, désormais — et nous nous abstiendrons de les citer en détail, puisqu'il suffira au lecteur de se reporter à la *Bibliographie* qui accompagne cette notice ¹ — chacune de ses communi-

^{1.} Cette bibliographie sera publiée dans un numéro ultérieur.

cations aux sociétés savantes, resserreront les liens qui l'unissent à sa province. Toutes les tentatives faites pour l'en détacher resteront vaines; il y sacrifiera toute ambition de carrière. Juge suppléant à Louhans en 1910, juge titulaire à Vassy en 1911, il rentrera à Mâcon la même année pour n'en plus sortir; et c'est dans cette ville qu'il remplira successivement les fonctions de juge d'instruction (1913), de procureur de la République (1920), de président du Tribunal civil (1925).

Devant le nombre et la variété des publications du président Jeanton, on est d'abord quelque peu déconcerté, et volontiers on serait tenté de lui reprocher d'avoir « passé en revue » un trop grand nombre de choses.

Une telle critique serait profondément injuste. Non pas seulement parce que l'historien véritable se doit de ne rien laisser périr, même ce dont — vestige archéologique ou pièce d'archives—il ne perçoit pas de prime abord la portée; mais parce que les recherches laborieuses dont témoignent ces multiples travaux tendaient toutes, directement ou indirectement, à constituer une « somme » du passé mâconnais.

Considérons en effet les méthodes employées, et même la présentation matérielle. Le but que nous indiquons s'y manifestera de la façon la plus évidente.

Si les croquis abondent, si de belles photographies viennent égayer l'œil et piquer l'attention, si les plans et les cartes occupent une place de choix, c'est que rien ne frappe plus ni n'éclaire davantage que la vue concrète des réalités. Un bon dessin l'emporte sur la meilleure description : lorsque les deux sont associés, le lecteur est presque dispensé de voir l'objet.

De même, un répertoire systématique, quand sa formule a été bien étudiée, présente l'avantage de ne laisser échapper aucun fait vraiment utile. Les indications les plus insignifiantes y voisinent avec les développements les plus abondants et les plus précis; un mot suffit pour marquer la source; un autre pour noter la valeur de cette source. Bien mieux, les lacunes de l'information s'y affichent sans vergogne, ce qui est un avertissement précieux pour le chercheur en quête de synthèse, ce qui est une invitation formelle, pour qui-conque utilise le répertoire, à ne pas conclure prématurément.

Pour préparer de tels répertoires, des enquêtes ont été nécessaires. Et là encore le questionnaire a dû être longuement mûri; car il faut que les portes où l'on frappe soient ouvertes à propos. Les réponses, pour être de bon aloi et ne pas trahir les desseins de l'enquêteur, ont dû être amorcées par des demandes clairement exprimées et dépourvues de toute ambiguité. Et cependant il a fallu ménager l'imprévu en suggérant habilement qu'en marge des questions posées il y en

avait peut-être d'autres qu'il serait bon de signaler et auxquelles, dès maintenant, il convenait de répondre.

Dès 1919, dans son Folklore tournugeois, Gabriel Jeanton publiait quelques pages d'initiation auxquelles il donnait modestement le sous-titre d'« esquisse de ce que devrait être un recueil de nos traditions locales ». A partir de 1920 et jusqu'en 1923, c'est le Mâconnais traditionaliste et populaire, avec ses quatre fascicules, qui voit le jour, et qui sur un plan beaucoup plus vaste — preuve que l'appel de l'auteur a été entendu — entreprend de remplir le programme indiqué par l'« esquisse ».

D'autres répertoires généraux, condensant eux aussi les résultats de nouvelles enquêtes, complètent cette première série : d'une part, La légende et l'histoire au pays mâconnais (1929) ; de l'autre, Le Mâconnais gallo-romain (4 fascicules, 1927-1931), complété lui-même — encore avec un élargissement — par les Pays de Mâcon et de Chalon avant l'an mille (2 fascicules, 1934-1938). Puis ce sera l'importante suite de monographies sur Le costume, Le mobilier, L'habitat des pays voisins de la Saône (7 fascicules, 1930-1939), ensemble richement illustré, de tout point remarquable, et que peuvent envier au Mâconnais la plupart des provinces françaises.



Dans le passage du Mâconnais traditionaliste et populaire que nous citions plus haut, trois expressions nous semblent tout à fait dignes d'attention.

L'auteur est préoccupé des particularités qui différencient « les divers groupes ethniques du Mâconnais » ; il veut trouver « les raisons cachées » des manifestations par lesquelles se traduisent ces particularités ; il rêve d'« éclaircir les lointaines origines » des faits mystérieux dont ses enquêtes lui révèlent la complexité.

Volontiers nous dirions que ces trois expressions achèvent de nous faire comprendre la pensée profonde de Gabriel Jeanton; bien mieux, il nous semble qu'en nous révélant ses curiosités initiales, ses secrets espoirs, elles nous expliquent presque naturellement l'originalité, la fécondité et la haute portée de son œuvre.

L'un des problèmes auxquels Gabriel Jeanton s'est attaché de bonne heure et sur lequel il est revenu à toutes les époques de sa carrière, au point que près des trois quarts de ses publications y font allusion, c'est le problème des « Sarrasins » des bords de la Saône.

Sans doute son enfance avait-elle été bercée par cette pittoresque légende de guerriers musulmans installés en Bresse et aux confins du Tournugeois, soit au temps de Charles Martel, soit au x^e s., et y ayant fait souche : de là, disait-on, ces types de physionomie si étranges, ce

langage, ces interdictions, ces usages si différents de ceux du pays d'alentour — bien d'autres traits encore que l'on commentait en les exagérant.

Très vite, Gabriel Jeanton perçut cette exagération; son esprit critique, en lui faisant toucher du doigt certaines invraisemblances, certaines impossibilités, l'avait incliné vers une hypothèse nouvelle qu'il ne cessa jamais, d'ailleurs, de présenter comme provisoire : celle d'une émigration de chrétiens d'Orient chassés par les Turcs au xye siècle...

Mais, à considérer l'intérêt sans cesse renouvelé qu'il apporte à l'examen de ce sujet si mince et, somme toute, de portée purement locale, à réfléchir aussi aux patientes investigations que cet examen lui suggère, on comprend comment, peu à peu, il se trouve amené à des recherches beaucoup plus amples et de portée générale, sur l'histoire des populations de la Bourgogne du sud-est. Dès 1911, on en relève un témoignage patent dans sa brochure sur Les grandes invasions dans la Bresse louhannaise.

Un second problème, qui touche au précédent, et non moins capital pour quiconque veut approfondir le passé de notre province, c'est celui de la ligne de démarcation, ou plus exactement de la zone de contact entre les influences nordiques et les influences méditerranéennes.

On peut soupçonner que Gabriel Jeanton fut conduit à s'y appliquer par ses études juridiques : n'avons-nous pas de lui, datée de 1908, une Etude sur la limite des pays de droit écrit et de droit coutumier en Bourgogne? — Mais il est également permis de supposer que son esprit d'observation l'avait dès longtemps orienté vers les aspects géographique et culturel du sujet. Il lui suffisait d'ouvrir les yeux pour constater le brusque changement qui s'affirme entre Chalon-sur-Saône et Tournus : à partir de cette dernière ville, comme il l'écrira dans son Mâconnais traditionaliste et populaire 1, « maisons aux toits plats couverts de ces vieilles tuiles romaines que les modernes appellent tuiles creuses ou rondes et que les anciens dénommaient imbrices ; galeries élevées au-dessus des arcades voûtées des caves ; clochers romans aux pyramides écrasées au lieu des flèches aiguës du nord, d'inspiration gothique, tout indique dans l'architecture une autre civilisation, une nouvelle culture. Cette culture, c'est l'antique civilisation de la Grèce et de Rome ; là elle a régné prépondérante à la frontière du Septentrion... ». Ajoutez la langue, le costume, le mobilier, d'autres détails en apparence insignifiants...

Placé non seulement au point de rencontre des deux influences,

^{1.} Fasc. I, p. 2-3.

mais encore sur l'une des principales routes de pénétration qui font communiquer l'Europe du sud avec l'Europe du nord, le Mâconnais ne se présentait-il pas comme un observatoire de choix ? N'était-il pas le lieu propice, entre beaucoup, pour déceler les « raisons cachées » d'une multitude de faits intéressant non plus uniquement la Bourgogne, mais la France entière, mais l'Occident européen ?

Avec les années, Gabriel Jeanton devint de plus en plus un spécialiste de cette passionnante question, encore si peu étudiée. Nul n'a oublié les résultats de l'enquête qu'il dirigea au nom de l'Association bourguignonne des sociétés savantes, et qui furent communiqués aux derniers congrès de cette Association.

Le troisième problème, plus délicat encore et de portée autrement considérable, puisqu'il scrute les « origines » les plus lointaines et qu'il s'attaque aux sentiments les plus intimes de l'homme, est celui que posent les manifestations de la croyance religieuse.

Dans cette recherche difficile, qu'il n'a jamais abordée de front, mais pour laquelle il n'a jamais cessé non plus d'accumuler des matériaux, ainsi qu'on peut s'en convaincre par les nombreuses allusions dont il parsème ses travaux imprimés, Gabriel Jeanton se montre extrêmement discret et, si l'on nous passe cette alliance de mots, libéral sans étroitesse.

Très au courant des conclusions auxquelles aboutit l'école comparatiste, persuadé d'autre part que ces conclusions sont provisoires, et donc perfectibles, mais soucieux en même temps de ne pas troubler par d'inopportunes réflexions la foi plus ou moins informée de certains de ses lecteurs, il sait allier, dans son commentaire — généralement rapide — des faits qui le frappent, une perspicacité rare à la prudence la plus avisée.

Les sociétés secrètes retiennent parfois son attention, et il sait en parler sans le moindre parti pris. Il s'intéresse de façon habituelle au culte populaire des saints; et c'est précisément l'un de ses soucis les plus marqués de bien définir ce qui appartient à la tradition de l'Église, ce qui relève de la liturgie authentique, et ce qui, au contraire, appartient à l'ésotérisme. Mais surtout il reste captivé par les énigmes non résolues que posent tant de vieux monuments, tant de pratiques journalières héritées des âges anciens : de ce point de vue, il apporte tous ses soins à ne rien négliger, à ne rien oublier; et il « suggère » sans jamais prétendre résoudre définitivement. Ainsi lorsqu'il s'arrête aux « feuilles d'eau » et aux « têtes de chouettes » qui décorent le meuble bressan; ainsi encore lorsqu'il s'occupe des différents pèlerinages, ou, comme on dit, des « viages » en honneur dans le pays mâconnais.

Cette rapide exploration de l'œuvre de Gabriel Jeanton — et nous sommes loin d'avoir tout dit : nous avons laissé de côté nombre de plaquettes érudites ou aimables, où il se révèle archiviste consciencieux, archéologue averti, voire nouvelliste du temps passé — cette promenade à travers tant de sujets divers, et cependant connexes, nous conduit maintenant à souligner le trait qui fait de notre ami un initiateur de tout premier ordre — sa véritable et solide originalité. Nous voulons parler de la maîtrise avec laquelle il sut exploiter, en les associant, les disciplines les plus diverses. Méthode féconde, bénéfice inappréciable, qu'il devait à l'intelligente variété de ses études parisiennes, et aussi à son talent naturel d'unir et d'harmoniser.

Il faudrait ici, pour illustrer dignement le mérite de Gabriel Jeanton, non pas seulement insister sur la valeur de ses répertoires, où se trouvent classés et critiqués une masse de renseignements, dus pour une part à sa lecture, qui était immense, et pour une autre part aux observations et aux souvenirs d'innombrables correspondants; il faudrait encore, et surtout, examiner en détail ceux de ses ouvrages qui sont le plus représentatifs, ainsi Le Mâconnais traditionaliste et populaire; ou encore Le Mâconnais gallo-romain avec ses diverses continuations.

A titre d'exemple précis, nous retiendrons la dernière en date de celles-ci, ces Etudes d'archéologie et d'histoire parues en 1941, recueil factice dont le sommaire est déjà fort éloquent par lui-même : Les Boïens. — Les « Frantia ». — La maladière de Chatenay. — Etudes de toponymie mâconnaise. — La légende du Perron de Saint-Humi. — Mythologie celtique et folklore mâconnais. — Les prétendues origines juives d'Ozanam. — Orientation des sépultures barbares. — Fouilles de Cortevaix.

Regardons bien. C'est toute la pensée, ce sont toutes les curiosités de Gabriel Jeanton qui reparaissent ici : son goût pour les questions d'origine ; sa passion de l'ethnographie ; son souci de découvrir des explications satisfaisantes à des faits non encore signalés ou mal étudiés.

Mais dans la manière d'exposer, d'approfondir, de conclure, quelle maîtrise! quelle maturité! quelle prudence! Notre ami nous y apparaît en pleine possession de ses moyens; on se sent en sécurité avec lui; les résultats qu'il apporte, sans être définitifs — ce qui est impossible — marquent de substantiels progrès.

Voici la note sur les *Frantia*. Tour à tour, l'auteur fait appel à la toponymie, à l'étude critique des cadastres, à l'archéologie, à l'histoire agraire, à la philologie, à l'histoire militaire. Tantôt il affirme paisiblement, tantôt il compare, tantôt il laisse percer une certaine réserve : au total, c'est une pièce de choix à ajouter au dossier si attachant

des colonies militaires établies sur notre sol au début du Bas-Empire. Voici, sous le titre Mythologie celtique et folklore mâconnais, quatre pages consacrées à une découverte archéologique impliquant la persistance probable du culte celtique du bélier, protecteur du fover. jusqu'à une époque voisine de la nôtre : il s'agit d'une niche gothique de la fin du xvre s. de chaque côté de laquelle se trouvent sculptées, à gauche, une croix, à droite, la figuration d'un chenet se terminant par une tête (anthropo- ou zoomorphe) surmontée d'une croix. L'archéologie celtique, l'histoire du mobilier et la philologie interviennent successivement pour commenter cette découverte, que Gabriel Jeanton introduit par la remarque suivante, riche de promesses : « L'étude actuelle du folklore ne consiste donc plus, comme autrefois, en une simple collection de pratiques ou de coutumes plus ou moins pittoresques ou originales, mais en la recherche de la source religieuse. antique ou païenne de ces rites et de ces pratiques, et du processus de leur conservation et de leur atténuation progressive sous l'égide du christianisme et au contact de l'évolution humaine ».

Voici enfin l'article sur Les prétendues origines juives d'Ozanam. Le sujet a retenu l'attention de notre ami, en raison du rapport qu'il avait avec des études « auxquelles il a donné souvent une préférence marquée, à savoir l'origine hétérogène de certains éléments de population de la région bressane ». Mais s'il écarte par d'excellents arguments. empruntés à l'archéologie et aux pièces d'archives, l'hypothèse de cette origine juive, il s'arrête au problème posé par le nom d'Ozanam : et ce lui est l'occasion de le rapprocher du nom masculin Osanno. du nom féminin Osanna, connus par les Chartes de Cluny, ainsi que du toponyme Osa, largement répandu sur les deux rives de la Saône. Une inscription latine lui permet de remonter plus haut encore. Enfin le folklore intervient lui-même avec un pèlerinage disparu, dont le but était un mégalithe — la Pierre de Saint-Langui — situé sur le territoire d'Ozenay. Gabriel Jeanton ne conclut pas : mais son étude garde le mérite de rassembler d'utiles matériaux qui pourront être exploités un jour ou l'autre.

Nous n'insisterons pas. Ces trois échantillons suffisent à montrer la richesse du procédé, en caractérisant la méthode très neuve dont s'inspire Gabriel Jeanton, tant pour tracer de nouvelles avenues dans les sujets qu'il étudie, que pour contrôler les résultats de ses recherches.

* *

Cet hommage resterait incomplet si nous ne notions pas, en terminant, que, par cela même qu'il aimait profondément sa petite patrie, Gabriel Jeanton ne pouvait se contenter d'un simple travail d'intelligence, de résultats purement spéculatifs. Pour lui, chercher à com-

prendre était bien ; aider à vivre, empêcher de mourir, voire ressusciter, était mieux.

Rappelons ici, non pas seulement ce qu'il a fait pour le maintien ou l'adaptation de certains types de maisons mâconnaises, et pour le développement de l'art décoratif régional, mais ce qu'il a tenté et obtenu, voici bien des années déjà, au profit de la «pierre de Tournus»; — rappelons son rôle d'animateur dans les fêtes populaires où le «brelot» du terroir fut mis si fort à l'honneur; — rappelons cette rénovation de la Société des Amis des arts de Tournus, qui marque le début de sa carrière, cet intérêt qu'il porta, durant les derniers mois de sa vie à la naissance de la Bourgogne du Sud; et, entre les deux, cet appui constant donné aux syndicats d'initiative et à tant d'autres entreprises utiles dont la presse locale conserve le souvenir; — rappelons sa collaboration au Bibliophile mâconnais.

D'un autre côté, nous n'étonnerons personne en affirmant que notre ami eut toujours le souci de conserver ou de faire conserver, pour le plus grand avantage de la collectivité, ce qu'il découvrait et ce qu'il interprétait : sa part est immense dans l'effort poursuivi au cours du dernier quart de siècle pour sauvegarder les richesses artistiques, archéologiques ou simplement naturelles de la Bourgogne du Sud; et nous ajouterons qu'il exerçait en ce sens un véritable apostolat, qu'il savait éveiller les curiosités, susciter des ferveurs. Combien de « classements » de monuments et de sites sont dus à sa vigilance, à son intervention ou à son influence!

A ces divers points de vue, on peut bien dire qu'il n'a pas seulement transmis le flambeau, mais qu'il a ravivé la flamme; ou, si l'on veut — en recourant à une image qu'il évoquait dans le troisième fascicule de son *Mâconnais traditionaliste et populaire* — il a travaillé efficacement à consolider, parfois même à restituer, les anneaux de la chaîne qui nous relie au passé.

Il est prématuré, sans doute, de porter un jugement. Gabriel Jeanton lui-même, lorsqu'on l'interrogeait à ce propos, se montrait plutôt pessimiste; mais il ne cessait pas, pour autant, de travailler — encouragé qu'il était par les bonnes volontés qui sans cesse s'unissaient à la sienne — par celles aussi qu'il avait su, nous l'avons déjà dit, faire surgir.

De ceci la Petite et la Grande Patrie doivent lui être reconnaissantes.

Mais tout en se consacrant à cette noble tâche, Gabriel Jeanton ne perdait pas de vue une autre perspective, un autre idéal plus noble encore.

Dans ses jeunes années, il avait été frappé, semble-t-il, par les divisions qui, sur la terre mâconnaise, opposaient certains villages à d'autres villages, les populations de la Montagne à celles du Pays-Bas,

les «Sarrasins» ou les Bressans aux Tournugeois et aux Mâconnais proprement dits. Est-il téméraire de supposer qu'un peu plus tard, lorsqu'il étudiait à Paris, le spectacle de nos luttes politiques ne lui laissa pas une amertume du même genre? — Ce qui est sûr, c'est que, dans son activité d'homme fait, de magistrat, de savant, il chercha toujours à rapprocher et à réconcilier.

Son but, en écrivant le *Mâconnais traditionaliste et populaire* — il faut toujours revenir à cette belle œuvre — n'était-il pas de noter de de commenter « les mille faits presque impondérables dont le faisceau constitue le particularisme mâconnais », afin d'« unir dans un commun amour de la Petite Patrie tous les enfants de l'un des plus beaux terroirs de la Grande France ? »

Cela encore, plus que tout le reste, est à l'honneur de notre ami.

Qu'il me soit permis, avant de clore ces pages sur Gabriel Jeanton, d'évoquer le souvenir de ma première entrevue avec lui. C'était peu après la publication du premier volume de mes Origines du duché de Bourgogne; et notre confrère mâconnais avait tenu à profiter d'un voyage à Dijon pour venir me communiquer quelques-unes de ses impressions, pour m'interroger aussi sur la suite géographique que je comptais donner à cette « Histoire politique ». Je le revois encore, un peu solennel sans doute, mais si courtois et si affable que je fus tout de suite conquis. — Dois-je ajouter que certaines de mes ambitions, et notamment l'ampleur inattendue que je songeais dès lors à donner à ma « Géographie » parurent le séduire? En tout cas, il m'encouragea vivement, risqua même, si j'ai bonne mémoire, quelques discrètes suggestions; et je sentis, en le quittant, que désormais j'aurais en lui le meilleur des conseillers pour tout ce qui regardait le midi de la Bourgogne.

Dans la suite, il voulut bien relire et annoter les épreuves de mon pagus Matisconensis, quitte, par réciprocité, à me demander de revoir tel de ses articles dont il me communiquait préalablement le manuscrit. Collaboration précieuse, dont je me félicite grandement, puisqu'elle eut l'avantage de préparer, et parfois d'amorcer nombre de projets, nombre d'entreprises dont quelques-unes seulement ont abouti, mais dont d'autres subsistent comme des germes féconds, prêts à lever dès que les circonstances le permettront.

Ma dernière rencontre avec le président Jeanton remonte au mois de juillet 1939, à la veille de la guerre. Partis de Tournus, nous allâmes déjeuner amicalement à Brancion; puis, durant toute l'après-midi, nous parcourûmes l'arrière-pays en direction de Mâcon. Excursion inoubliable, où mon interlocuteur, non content de se montrer le plus parfait des cicerones, sut charmer les intervalles de nos visites aux sites et aux monuments notables par des confidences et des remarques

du plus vif intérêt. Au sein de ce paysage changeant dont les moindres aspects lui parlaient et faisaient vibrer ses souvenirs, il apparaissait vraiment comme le représentant par excellence de la Petite Patrie mâconnaise, celui qui en incarnait l'âme...

Comment ne pas déplorer profondément qu'il soit disparu si tôt!

M. CHAUME.

GEORGES BOLNAT (1888-1943)

La mort inopinée de Georges Bolnat, survenue à Villeneuve-sur-Yonne le 18 nov. 1943, a mis en deuil les préhistoriens et les spécialistes des antiquités gallo-romaines.

Né le 30 mai 1888 à Précy-sur-Vrin (Yonne), élève du lycée de Sens, puis de l'École d'Alfort (1907-1911), docteur en médecine vétérinaire en 1925, G. Bolnat s'était installé et marié à Villeneuve-sur-Yonne en 1914. Il y connut de terribles épreuves familiales ; il y mérita, comme vétérinaire, au retour de cinq ans de guerre, l'estime générale, et c'est là aussi qu'il fut attiré par les recherches de préhistoire.

C'est en 1925 qu'il commença à recueillir des silex taillés et à explorer des «fonds de cabanes» préhistoriques. M¹¹¹e Augusta Hure, conservatrice du musée archéologique de Sens, encouragea et guida ces débuts. Puis le vétérinaire de Villeneuve sut constituer autour de lui une véritable équipe de fouilleurs bénévoles. Entre 1935 et 1939, cette organisation toute locale de la recherche scientifique avait atteint, grâce à l'ascendant personnel de G. Bolnat, un développement remarquable.

Georges Bolnat fit le 1°t avril 1928 sa première communication à la Société des Sciences de l'Yonne : il avait apporté à Auxerre les fossiles et silex préhistoriques recueillis par lui dans la région de Villeneuve et en profita pour présenter aussi de faux objets préhistoriques, dont l'abbé Parat avait déjà dénoncé la circulation en Sénonais. Puis vinrent, le 7 avril 1929, le compte-rendu de ses fouilles au pied du menhir des Pommesoies (cn° de Verlin, cant. de Saint-Julien-du-Sault), le 6 avr. 1930 une communication sur deux fonds de cabanes de la sablière de Villevallier (con de Joigny). Illustrée par la présentation d'une collection complète des objets trouvés dans ces fouilles, cette communication, constate le procès-verbal de la séance, fut une véritable «leçon de choses, suivie avec la plus grande attention par un auditoire captivé».

C'est pendant l'automne de 1929 et le printemps de 1930 que G. Bolnat avait commencé à fouiller au lieu-dit Montgomery, à Bussy-le-Repos (con de Villeneuve-sur-Yonne). Un amas énorme de poteries antiques orienta les chercheurs vers un premier four, qui fut découvert en août 1930. D'autres fours apparurent ensuite, révélant tout un atelier céramique consacré à la fabrication des vases usuels. Ces fouilles, précieuses pour l'histoire de la poterie gallo-belge, furent, grâce à M. R. Lantier, conservateur du musée des Antiquités nationales, subventionnées pendant plusieurs années. En sept. 1933, 13 soles de fours étaient dégagées; en août 1934, 19; en 1937, 24; et ce nombre ne donnait encore qu'une idée

C'est là que, dans les longues années d'une vieillesse alerte, il occupa ses loisirs à mettre en ordre les matériaux de toutes sortes qu'il avait recueillis sur la Haute-Marne et plus spécialement sur Nogent. Il y prépara les manuscrits de divers ouvrages qu'il comptait publier sur l'histoire naturelle, l'agriculture, le commerce, le folklore haut-marnais. Seul a paru l'*Itinéraire descriptif* du canton de Nogent en 5 volumes, 1936-1937 (voir A.B., t. XV, 1943, p. 170).

Le reste des mauuscrits et les documents originaux iront aux Archives de la Haute-Marne. Rappelons qu'en 1883 M. Daguin avait déjà fait don au département de 720 imprimés divers et rares pour compléter la Bibliothèque Barotte.

Une biographie détaillée et une bibliographie de ce travailleur infatigable paraîtront sans doute à Chaumont. Parmi les livres qu'il publia et qui sont utiles aux chercheurs bourguignons, citons seulement Les évêques de Langres, étude épigraphique, sigillographique et héraldique (1880-1883) et la Flore de la Haute-Marne, écrite en collaboration avec L. Aubriot (1885). — P. LEBEL.

GABRIEL JEANTON (1881-1944) ¹ Essai de bibliographie

Gabriel Jeanton a publié un nombre considérable d'articles, notes et notules. Nous ne pouvons indiquer ici toutes ces publications, dispersées d'ailleurs dans les périodiques les plus divers. Nous voudrions seulement n'avoir rien omis d'intéressant parmi les études et contributions d'intérêt bourguignon que les érudits doivent connaître et utiliser.

Les articles de 15 p. et plus sont signalés par un astérisque, les travaux de 100 p. et plus par deux astérisques.

- ** Histoire de l'ancienne paroisse de Préty en Mâconnais (Préty, Lacrost, La Truchère, La Froidière de l'Abergement de Cuisery). Tournus, 1904, in-8°, 302 p. [En coll. avec L. Ravenet].
- ** Le servage en Bourgogne. Paris, 1906, in-80, 259 p.
- * La Commanderie d'Aigrejeuille (Annales de la Soc. ém. agr. Ain, XXIX, 1906, p. 145-204). Bourg-en-Bresse, 1906, in-80, 60 p.
- * La Bourgogne à Paris au Moyen Age : notice sur les hôtels et les collèges bourguignons du quartier latin (A A M, 3° série, XI, 1906, p. 384-414). Mâcon, 1904, in-8°, 30 p.
 - De Tournus à Louhans (La Bresse louhannaise, XIX, 1907, p. 194-196).
 - Notes sur deux manuscrits de la Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés conservés à la Bibliothèque nationale concernant Tournus (A A M, XII, 1907, p. 393-398).
- ** Le château d'Uxelles et ses seigneurs (A A M, XII, 1907, p. 175-392).

 Mâcon, 1907, in-8°, 240 p. [En coll. avec J. Martin].
- * L'église Notre-Bame de Prayes (BSAAT, VIII, 1908, p. 1-18).

^{1.} Le présent essai de bibliographie complète la notice qui a été publiée par les Annales de Bourgogne dans le précédent fascicule (t. XVI, 1944, p. 64-75). — A la fin d'une plaquette nécrologique due à M. Ch. DARD (G. Jeanton, sa vie et son œuvre, ext. du BSAAT, 1943), on trouvera une liste plus longue que la nôtre, mais nécessairement incomplète elle aussi.

- * Contribution à l'étude de la limite des pays de droit écrit et de droit coutumier dans le ressort du parlement de Bourgogne (ext. des Mélanges Fitting). Montpellier, 1908, in-8°, 23 p.
- * La Bourgogne à Paris au Moyen Age : les vins mâconnais et la «Rève » mâconnaise à Paris aux XIVe et XVe s. (A A M, XIII, 1908, p. 41-52). Mâcon, 1908, in-80, 14 p.
 - Notes sur la découverte de la sépulture de Nicolas Fyot, seigneur de la Marche dans la Bresse louhannaise (A A M, XIII, 1908, p. 1-3).
- * Les pierres tombales figurées du département de Saône-et-Loire. Paris, 1909, in-8°, 31 p. [En coll. avec J. Martin].
- *-Le droit criminel en Bourgogne, Bresse et Bugey dans les villes de franchises du XII^e au XIV^e s. (A A M, XIV, 1909, p. 259-326). Mâcon, 1909, in-8^o, 85 p.
 - La basoche sous l'Ancien Régime: la communauté des procureurs au bailliage de Tournus (BSAAT, IX, 1909, p. 25-40). Tournus, 1909, in-8°, 12 p.
 - Un document sur Greuze (Le testament de sa mère) (B S A A T, IX, 1909, p. 41-44).
- *-Les deux Jean de Blanot, jurisconsultes du XIIIe s. (A A M, XV, 2e partie, p. 40-58). Mâcon, 1910, in-80, 19 p.
- *-Les pierres tombales circulaires et ovales de la Bourgogne (Réunion des Soc. des B.-Arts des départements, 1910). Paris, 1910, in-80, 20 p. [En coll. avec J. Martin].
 - Les grandes invasions dans la Bresse louhannaise. Les noms de villages d'origine germanique (La Bresse louhannaise, XXIII, 1911).
 - Le patois bressan (MSAABL, 1911).
- * Les ateliers de sculpture et de taille de pierre de Tournus (Congrès des Beaux-Arts, 1911, et BSAAT, XIII, 1913, p. 11-44). Tournus, 1911, in-80, 36 p.
- ** La noble maison de Thésut en Bourgogne (MSHAC, IV, 1912, p. 149-259). Chalon-sur-Saône, 1912, in-8° 114 p. [En coll. avec J. Martin].
 - La Bourgogne est-elle une province du Nord? (Revue de Bourgogne, I, 1911, p. 277-283).
 - Bénédict Rougelet, sculpteur tournusien (BSAAT, XI, 1912, p. 8-26).
 - L'église de Cuisery et ses œuvres d'art (MSAABL, 1912). Paris et Louhans, 1912, in-8º [En coll. avec H. Reynaud].
 - Le triptyque de Cursery attribué à Grégoire Guérard (MSAABL, 1912). Paris et Louhans, 1912, in-8°.
 - Grégoire Guérard, peintre bourguignon flamand (XVIe s.) (Congrès des Beaux Arts, 1913).
 - *-Les plus anciens comptes royaux et ducaux du bailliage de Mâcon (AAM, XVIII, 1913, p. 15-44).
 - Une station préhistorique et romaine au lieu-dit le Perroux (Crottet, Ain) (A A M, XVIII, 1913, p. 45-51) [En coll. avec M. Lafay].
 - Les prétendus Sarrasins des bords de la Saône (BSAAT, XIV, 1914, p. 83-100). Mâcon, 1914, in-80, 19 p.
 - Les Schot. André et Abdénago Schot, peintres bourguignons du XVI^e s. (Congrès des Beaux-Arts, 1914).
 - Les églises romanes d'Ormes et de Simandre (MSAABL, 1914).
- ** Répertoire des familles notables de Tournus et de sa région (BSAAT, XV, 1915, p. 1-392, et XVI, 1916). Mâcon, 1915, in-8°, 404 p. [En coll. avec J. Martin].

- Les caractères particuliers de la Bourgogne méridionale (BSAAT, XVI, 1916, p. 7-11 et CABSS, 1914). Mâcon, 1916, in-8º, 5 p.
- Les peintres d'origine flamande à Tournus au XVIes. (BSAAT, XVI, 1916, p. 12-14 et CABSS, 1914). Mâcon, 1916, in-8c, 3 p.
- * Notes sur la vie et l'assassinat de Jean Magnon, de Tournus, poète et historiographe du Roi (AAM, XIX, 1914-1915, p. 286-307) et BSAAT, XVII, 1917, p. 42-64). Mâcon, 1917, in-8° 22 p.
- * Comptes de la châtellenie de Cuisery du XIVe s. (BSAAT, XVII, 1917, p. 64-103).
- * Le Tournugeois, étude de géographie historique (BSAAT, XVIII, 1918, p. 10-28). Mâcon, 1917, in-8°, 21 p.
- * Erasme et sa parenté en Bourgogne (A A M, XIX, 1914-1915, p. 16-40). Mâcon, 1917, in-8°, 25 p.
- * Nouvelles découvertes archéologiques faites dans la Saône en aval de l'île Saint-Jean près Mâcon (AAM, XX, 1916-1917, p. 304-351). Mâcon, 1917, in-8°, 48 p. [En coll. avec M. Lafay].
- **-Les Commanderies du Temple Sainte-Catherine de Montbellet et de Rougeponi (A A M, XX, 1916-1917, p. 54-190 et BSAAT, XIX, 1919, p. 1-136). Mâcon, 1918, in-8°, 136 p.
 - Trouvailles archéologiques faites dans la Saône à Béligny (Rhône)
 (Bull. Soc. préh. fr., 1918). Paris, 1918, in-8°, 8 p. [En coil. avec M. Lafay].
- * La parenté d'Erasme en Bourgogne (Revue de Bourgogne, t. VII, 1918-1919, p. 399-419).
 - Le folklore tournugeois (BSAAT, XX, 1920, p. 76-88). Mâcon, 1919, in-8°, 15 p.
- * Les Jui/s en Mâconnais (A A M, XX, 1916-1917, p. 369-406). Mâcon, 1919, in-80, 38 p.
 - Verrières du XVI^e s. à l'église de Crissey (S.-et-L.) (MSHAC, IX, 1920, p. 63-74).
- ** Le Mâconnais traditionaliste et populaire. I. Le peuple, l'habitation, le costume. II. Pèlerinages et légendes sacrées. III. Fêtes du terroir et coutumes du foyer. IV. Naissances, mariages et sépultures (BSAAT, XXII, XXIII, XXIV et XXV). Mâcon, 1920-1923, 4 in-8°, 108, 104, 104 et 100 p.
- *-L'ancienne ville romaine de Tournus et son castrum (BSAAT, XXI, 1921, p. 131-165 et Bull. arch., 1920). Paris et Mâcon, 1921, in-8°.
 - Jean Martin, archiviste et conservateur du musée de Tournus (1839-1919) (BSAAT, XXI, 1921, p. XIII-XXV). Mâcon, 1921, in-8°, 13 p.
- * La taille de Tournus de 1456 (A A M, XXI, 1920-1921, p. 496-514).
 - Le graveur Henri Reynaud, aquajortiste (B S A A T, XXII, 1922,
 p. 107-118). Mâcon, 1922, in-8°, 12 p.
- La colonne romaine de Tournus (R.E.A., XXIV, 1922, p. 247, et B.S.A.A.T., XXIII, 1923, p. XIV).
- Mâcon-France et Mâcon-Amérique (Miroir Dijonnais, 1922).
- Un touriste italien à Mâcon en 1665. A propos d'une traduction du voyage de Sébastien Locatelli par Ad. Vautier (RB, X, 1922, p. 313-320).
- Un lieu sacré au pays des Eduens (BACTH, 1923). Paris, 1923, in-8°.
- Le trésor de Tallant, c^{nc} d'Etrigny (A A M, XXIII, 1922-1923, p. 294-296).
- Découverte d'un trésor de monnaies à Sennecé-lès-Macon (A A M, XXIII, 1922-1923, p. 297-301) [En coll. avec M. Lafay].

- -Le dolmen de Chardonnay. La pierre de Matafin (BSAAT, XXIII, 1923, p. 165 et suiv.) [En coll. avec M. Lafay].
- Mathivet, statuaire tournusien (BSAAT, 1923, XXIII, p. 167).
- Le professeur Joseph Charmont, jurisconsulte et civiliste (BSAAT, 1923, XXIII, 1923, p. 129).
- * Les cheminées sarrasines, étude d'ethnographie et d'archéologie bressane (BSAAT, XXVII, 1927, p. 5-50). Mâcon, 1924, in-8°, 100 p.
 - Vignerons mâconnais en Roumanie au XVIII^e s. (A A M, XXIV, 1924-1925, p. 129-132).
 - L'hôpital d'Acier (A A M, XXIV, 1924-1925, p. 358-360).
 - Le Villars, près Tournus, et Anatole France (BSAAT, XXV, 1925, p. 118-121).
 - Les deux églises primitives Saint-Valérien et Saint-Philibert à Tournus (B S A A T, XXVI, 1926, p. 175-180).
 - Les foyères en terre cuite des fabriques de la Verzée en Mâconnais (AAM, XXIV, 1924-1925, p. 147-151). Mâcon, 1926, in-8°, 5 p.
- ** Le Mâconnais gallo-romain. Répertoire des découvertes archéologiques de l'arrondissement de Mâcon. I. Région de Mâcon. II. Région de Cluny. III. Région de Tournus. IV. Bresse mâconnaise (A A M, XXIV, 1924, p. 257-320) Mâcon, 1927, 1926, 1926 et 1931, 4 in-8°, 92, 64, 40, 100 p.
 - Logis et hôtelleries du vieux Mâcon (A A M, XXV, 1926-1927, p. 65-106). Mâcon, 1927, in-8°, 46 p.
 - * Compagnons du Devoir et compagnons de Liberté à Mâcon (Progrès de Saône-et-Loire). Chalon, 1928, in-8°, 34 p.
 - Nouvelles découvertes gallo-romaines dans le canton de Tournus (BSAAT, XXVIII, 1928, p. 173-176).
 - Comment le clocher de Tournus fut sauvé à la fin du XVIII^e s. (A A M, XXVI, 1928-1929, p. 28-32, et B S A A T, XXIX, 1929, p. 157-161)
 - Un plan d'embellissement et d'extension de Mâcon en l'an XII (A A M, XXVI, 1928-1929, p. 213-127).
 - Les populations dites sarrasines des bords de la Saône (AB, I, 1929, p. 90-103).
- ** La légende et l'histoire au pays mâconnais (B S A A T, XXX, 1930, p. 1-104). Mâcon, 1929, in-8°, 104 p.
 - La grande pitié des églises clunisiennes des XI^e et XII^e s. (Saint Bernard et son temps, II, p. 105-110). Dijon, 1929, in-8°, 6 p.
- *-Le mobilier bourguignon. Paris, 1930, in-4°, 13 p., 40 pl. (Collect. de l'Art régional en France).
 - Le costume du pays tournugeois (L'art populaire en France, 2^e année, 1930).
 - Les prétenducs origines sarrasines de Lamartine (B S A A T, XXXI, 1931, p. 224-228).
 - Un procès de sorcellerie à Mâcon au XVII^e s. (Revue de folklore français, 1932).
- ** L'habitation rustique au pays mâconnais (B S A A T, XXXIII, 1933, p. 1-116). Tournus, 1932, in-8°, 120 p., ill.
 - La maison de Lamartine à Saint-Clément-lès-Mâcon (Bibliophile mânais, 1933).
 - Le vin et le vignoble mâconnais à travers les âges. Lyon, 1933, in-4°
 (Les grands crus et vins de France).
 - Le castrum romain de Mâcon (AB, V, 1933, p. 7-29).

- ** Pays de Mâcon et de Chalon avant l'an Mille. Notes de géographie historique. I. (B S A A T, XXXIV, 1934, p. 177-270) et II. Dijon, Mâcon, Tournus, 1934 et 1938, 2 in-80, 100 et 128 p.
- ** Le Vieux Mâcon. Histoire des rues et des quartiers de la ville (A A M, XXVIII, 1932-1933, p. 17-97; XXIX, 1934, p. 1-120; XXX, 1935, p. 1-128). Mâcon, 1934, in-8°, 350 p., ill.
 - La mort du colonel Celler (A A M, XXIX, 1934, p. 340-342).
 - La Sermesse de Saint-Clément-sur-Guye (MSHAC, XVIII [XXVI], 1934-1935, p. 112-114).
 - Le costume bressan (La Nature, avril 1935).
 - La maison natale de Greuze à Tournus (BSAAT, XXXV, 1935, p. 265-269).
 - Albert Bernard, historiographe tournusien (BSAAT, XXXV, 1935, p. 278-284).
- ** L'habitation paysanne en Bresse (BSAAT, XXXVI, 1936, p. 5-180). Tournus, 1935, in-8°, 180 p., ill. [En coll. avec A. Duraffour].
 - La ferronnerie populaire des villages prétendus sarrasins des bords de la Saône (La Nature, août 1936).
 - * Enquête sur les limites des influences septentrionales et méditerranéennes en France (MSHDB, IV, 1937, p. 168-184).
 - Une thèse nouvelle sur les prétendus Sarrasins des bords de la Saône (BSAAT, XXXVII, 1937, p. 207-213).
 - Notes gallo-romaines (AB, IX, 1937, p. 65-68).
 - * Les limites respectives des influences septentrionales et méditerranéennes en France (B S A A T, XXXVII, 1937, p. 125-142).
 - Le fiet de Saint-Etienne à Azé, et ses dépendances à Igé, Saint-Maurice de Satonnay et paroisses voisines (Ann. Igé, II, 1937, p. 245-258).
- **-Essai sur les costumes régionaux de la Bresse et du Mâconnais (BSAAT, XXXVIII, 1938, p. 1-115). Tournus, 1937, iii-8°, 116 p., ill. (sous le titre : Costumes bressans et maconnais).
 - Tête de statue antique trouvée à Sennecé-lès-Mâcon dans la fontaine de Bennetin (A A M, XXXIII, 1938, p. 146-150).
 - Problèmes de géographie historique autour de Solutré (A A M, XXXIII, 1938, p. 173-178).
 - Notes gallo-romaines (MSHAC, XXVIII, 1938, p. 78-87).
- ** Le meuble rustique de la Bresse et du Mâconnais (BSAAT, XI., 1940), p. 1-124). Tournus, 1938, in-8°, 124 p., ill.
 - Notes d'archéologie gallo-romaine (Annales d'Igé, III, 1939, p. 341-363).
 - Les Seuils. Contribution à l'étude de la limite septentrionale de la zone de battage du blé en plein air (Mélanges Duraffour, Zurich, 1939, ir-80).
 - * Etudes de toponymie mâconnaise (A A M, XXXIV, 1939, p. 38-60).
 - Le légende du perron brûlant de Saint-Humi à Uchizy et le folklore scandinave (A A M, XXXIV, 1939, p. 64-67).
 - Mythologie celtique et folklore m\u00e1connais (Annales d'Ig\u00e9, III, 1939, p. 329-337).
 - Les prétendues origines juives d'Ozanam (A A M, XXXV, 1940-1941, p. 18-27).
 - Communication sur deux objets provenant de la Bresse et des Dombes (A A M, XXXV, 1940-1941, p. 99-100).
 - Les vestiges du mariage annuel chez les peuples indo-européens dans le folklore français (A A M, XXXV, 1940-1941, p. 101-107).

- Certaines influences architecturales exercées par l'art romano-gothique de Bourgogne en Hongrie seraient-elles dues à Barthélemy de Brancion, évêque de Funfkirchen (Vecs)? (AAM, XXXV, 1940-1941, p. 147-150).
- L'orientation des sépultures barbares en Mâconnais et en Chalonnais (MSHAC, XXIX, 1941, p. 1-6).
- ** Le Tournugeois historique et pittoresque. La banlieue tournusienne (BSAAT, XLI, 1941, p. 5-125) [En coll. avec Ch. Dard].
- * Les fêtes du folklore bourguignon devant la tradition, l'art et la vie (B.S.A.A.T, XLI, 1941, p. 145-183).
 - Fouilles de Cortevaix (BSAAT, XLI, 1941, p. 194-206).
 - Art et archéologie. La Trinité de l'église de Brancion. La Sainte-Marguerite de Tournus (BSAAT, XLI, 1941, p. 207-210) [En coll. avec Ch. Dard].
- *-Etudes d'archéologie et d'histoire sur le Mâconnais. Mâcon, 1941, in-8°, ill. (recueil factice avec pagination non suivie).
- ** Le Tournugeois historique et pittoresque. Les villages de la banlieue, Lacrost (B S A A T, XLII, 1942, p. 7-136) [En coll. avec Ch. Dard].
 - La Croix du Seigneur à Brancion (BSAAT, XLII, 1942, p. 163-164).
 - Les Cadoles en pierres sèches voûtées en coupoles du Tournugeois (BSAAT, XLII, 1942, p. 167-177) [En coil. avec Ch. Dard].
- * Les arts populaires en Bresse et en Mâconnais. La céramique en Bresse et en Mâconnais (BSAAT, XLIII, 1943, p. 1-52).
- * L'imagerie populaire en Bresse et en Mâconnais (BSAAT, XLIII, 1943, p. 53-100) [En coll. avec Ch. Dard].
- **- Histoire de Tournus (actuellement à l'impression chez J. Renaux, imprimeur et éditeur à Chalon, à paraître à la fin de 1944).

M. CHAUME.

* *

FICHES

Une petite chronique chalonnaise. — Le bourg de Givry, en Chalonnais, est aimé de Clio. Il possède de belles archives et leur inventaire imprimé ; des historiens de valeur extraient chaque jour de son passé des vestiges et témoignages d'un intérêt réel.

En publiant en 1940 le Journal de Guillaume Dormes, notaire à Givry (1486-1507) ¹, M. P. Gras a ajouté à la bibliographie historique de cette villote privilégiée un numéro utile.

Ce que M. Gras appelle un «journal» est constitué par la mise bout-à-bout des notes que chaque année ce notaire écrivait dans un blanc ménagé dans ses registres de minutes, après la date de Pâques, où changeait le millésime. Dans ces notes de Guillaume Dormes (sur qui M. Gras fournit avec ingéniosité et diligence tous les renseignements généalogiques et familiaux souhaitables), on ne trouvera, certes, aucune révélation importante sur l'histoire politique de la Bourgogne au temps de Charles VIII et de Louis XII. Le notaire inscrit la mention des événements notables de sa vie : mariage, naissances, parrainages, décès.

Dans les M S H C, t. XXIX, 1940, p. 38-65, 1 pl.